

Tout est dans le premier contact

Guerlesquin est une ville de caractère. C'est d'ailleurs l'une des premières communes ayant reçu le précieux label de *Petite cité de caractère*¹.

Ses habitants, les Guerlesquinois, ont aussi du caractère. Autant, sinon plus.

N'engagez pas la conversation en leur disant candidement « *Quel charmant village que celui-ci !* » ou bien « *Quel joli bourg que le vôtre!* ». Ils le prendraient mal. Très mal. Comme si vous cherchiez à les humilier. Et ça, les Guerlesquinois n'aiment vraiment pas du tout. Ils sont fiers, et chatouilleux sur certains sujets.

Sachez-le, si vous ne voulez pas passer d'emblée pour des individus désagréables et sans intérêt, et si vous ne souhaitez pas en supporter les conséquences, Guerlesquin n'est ni un village, ni un bourg. C'est une ville, et nous verrons pourquoi! En cinq lettres, une V.I.L.L.E. !

Si j'étais méchant, je citerais bien deux ou trois communes à côté qui aimeraient aussi être des villes alors qu'elles ne le sont pas. Mais entre nous, elles n'en ont pas l'allure.

Si vous ne commettez pas cette maladresse initiale, on va bien vous accueillir. On peut même très bien vous intégrer. D'autres avant vous, et ce depuis longtemps, qui n'avaient pas en main les atouts dont vous disposez, ont été parfaitement adoptés. Ils sont devenus d'authentiques Guerlesquinois... de caractère. Vous allez le voir.

Attention, le premier contact est décisif.

Tenez, un exemple. Dans les années 1950-60, le père Robin passait le plus clair de sa retraite, quand il ne pleuvait pas évidemment, sur le pas de sa porte, en haut de la ville, juste à l'angle de la route venant de Plestin.

Pour être précis, il habitait la maison appelée *Ty ar Goai* ou *Ty Poul ar Goai* qui, jointe à la *maison de Sourdeval*, constitue maintenant avec celle-ci une seule et grande maison. Sur la photo ci-dessous, on voit la porte en question, la plus à gauche de la façade de la bâtisse, où le père Robin (Pierre, 1878-1957, ancien menuisier), s'asseyait sur le seuil.

¹ Le site Internet Wikipédia rapporte que ce label *vise à mettre en valeur l'authenticité et la diversité du patrimoine de certaines petites communes (moins de 6 000 habitants) dotées d'un bâti architectural de qualité et cohérent.*



Régulièrement des voitures s'arrêtaient. Leurs conducteurs, faute de panneau indicateur, demandaient au père Robin la route de *Sérignac*. Oui, de *Sérignac*.

Pourquoi la route de *Sérignac* d'ailleurs, puisqu'il s'agit de *Scrignac* ? Mystère. Une erreur de la carte Michelin vraisemblablement. Ou d'une autre carte ; je n'ai rien contre Michelin

Neuf fois sur dix, Robin leur indiquait juste en face la petite rue *Hent ar stoup* (en français, rue de l'étoupe ; deux artisans faisaient là de l'étoupe), et, disponible à souhait, leur expliquait : « *Vous continuez par-là sur un ou deux kilomètres, vous franchissez un petit pont sur une rivière, vous montez la côte assez raide en face, poursuivez encore sur deux kilomètres, puis au carrefour, prenez à droite, et tout droit vous arriverez à Sérignac* ».

Nous lui demandions pourquoi, au lieu de leur donner la bonne direction de Scrignac à droite, il les envoyait se perdre dans notre *Méné sauvage* (notre « montagne », dont les sommets atteignent allègrement les 200 à 300 mètres d'altitude...) où, on l'imagine, ils devaient tourner pendant des heures sans voir âme qui vive, là où la légende prétendait qu'il n'était pas très prudent de s'aventurer, en des lieux qu'on appelait la Corée ou l'Indochine, évoquant ainsi des territoires dangereux où se livraient alors des conflits exotiques.

« *Ils n'avaient qu'à m'offrir d'abord un verre à boire* » se justifiait Robin, ajoutant malicieusement « *Mais on peut très bien aller par-là à leur Sérignac !* ». Ce qui n'était pas entièrement faux, sauf que c'est loin d'être l'itinéraire le plus simple et que si cela était faisable à pied ou en charrette, ce ne l'était pas en automobile vu l'état des chemins.

Pour être franc, je ne suis pas sûr que ce que je viens de vous raconter soit rigoureusement vrai. Certes, le père Robin n'aurait, ni plus ni moins qu'aucun autre Guerlesquinais, dédaigné aller boire le verre de l'amitié chez

Natha² ou chez Le Vot³, l'un des cafés à côté. C'est indiscutable, mais c'était un homme serviable, ...assez facétieux pour s'être créé lui-même cette amusante légende.

Voilà l'esprit de ces drôles de paroissiens. Si vous les heurtez, ils se rebiffent; si vous savez les prendre, ils vous ouvrent les bras.

² Café-épicerie-arrêt des cars, tenu par Nathalie Morin, devenu restaurant Barguéden.

³Café-épicerie-graines aujourd'hui disparu ayant succédé à l'ancien *Hôtel des voyageurs tenu par Louis Tilly*, enseigne repeinte il y a quelques années sur la façade.